

Trucs et astuces pour limiter l'infestation antiparasitaire dans votre exploitation

Une gestion raisonnée de l'utilisation des antiparasitaires diminue les coûts liés à ces traitements, permet à vos animaux de développer un bon système immunitaire et réduit par la même occasion l'impact de ces molécules sur l'environnement. Tout au long de l'année, nous vous proposerons des «conseils et astuces» en ce sens.

Catherine Richard, DMV, ULg
Prof. B. Losson, DMV, Dép. Parasitologie, ULg

A chaque printemps, la sortie des animaux en pâture soulève la question récurrente du contrôle des parasites gastro-intestinaux et donc de l'utilisation de molécules antiparasitaires pour éviter une contamination des troupeaux. Plus tard dans la saison, d'autres problèmes tels que la gale (race BBB) ou la douve pourront également apparaître sur les troupeaux. Or, depuis des années, le contrôle parasitaire repose sur certains principes, appuyés par les nombreuses campagnes publicitaires, poussant à utiliser toujours plus de produits afin de protéger les animaux des «nuisibles». Ainsi, le parasite est devenu l'ennemi, celui qu'il faut éliminer à tout prix, détruire jusqu'au dernier... les animaux sont donc traités de manière préventive, sans savoir s'ils sont réellement infestés, avant même d'avoir réalisé un diagnostic permettant d'identifier le problème. Cette prophylaxie chimique représente une solution sûre et facile, en faveur d'une productivité maximale mais est malheureusement basée sur des traitements massifs et répétés de l'entièreté du troupeau, avec des molécules à très large spectre (endectocides) fort rémanentes, nécessitant un minimum d'applications pour tuer un maximum de parasites. Parmi ces molécules à large spectre, certaines sont excrétées via les matières fécales, principalement sous forme inchangée, tuant non seulement les parasites indésirables mais également bon nombre d'insectes coprophages (principalement diptères et coléoptères), présentant de nombreuses caractéristiques communes aux parasites cibles. Ces pratiques entraînent donc une contamination générale de toutes les bouses émises et ce, sur des périodes allant parfois jusqu'à 4 mois (utilisation de bolus, formulation de médicament à relargage continu). Or, le nombre de bouses émises par jour et par bovin représente une précieuse source alimentaire et une grande diversité d'habitats pour bon nombre d'insectes coprophages. Grâce aux actions communes de la faune dans et autour de la bouse, d'importants services à l'écosystème prairial sont rendus: intégration de la matière

organique dans le sol, décomposition des bouses et augmentation de la surface pâturable, diminution du nombre d'insectes nuisibles pour le bétail,... De plus, la plupart des espèces présentes dans cet interface terre/matière fécale représentent la part la plus importante de l'alimentation de certains insectivores lors de périodes critiques de leur cycle, rendant les coprophages indispensables au bon développement des populations de leurs prédateurs.

Le cas de la chauve souris Grand rhinolophe (espèce en voie de disparition en Région Wallonne) permet d'illustrer cette problématique. En effet, l'étude du régime alimentaire et des biotopes de chasse du grand rhinolophe en Belgique indique une consommation quasi-exclusive en milieu prairial, entre le mois d'août et le mois

de septembre, d'un petit bousier coprophage (*Aphodius rufipes*). Cette période correspond à un moment où cette espèce constitue des réserves de graisses lui permettant de survivre en hibernation durant les six mois suivants. Une disponibilité restreinte de cette proie est donc clairement susceptible d'affecter les conditions physiologiques pré-hibernatoires de cette espèce, ce qui peut induire une mortalité accrue à la fin de la période d'hibernation ou un taux de natalité restreint au cours de l'été suivant.

Afin de raisonner l'utilisation des antiparasitaires et donc de diminuer les coûts liés à ces traitements mais aussi pour permettre à vos animaux de développer leurs propres défenses contre les parasites et par la même occasion éviter la disparition de certaines espèces de mammifères, nous vous proposerons, tout au long de l'année, des «conseils et astuces» propres à la gestion du parasitisme dans votre exploitation. Cela vous permettra de découvrir une approche différente, basée non pas sur une logique d'éradication mais sur une réflexion qui cherche à aider les animaux à vivre avec leurs parasites plutôt que de tenter de les exterminer. Cette vision du parasitisme est bien sûr plus complexe, et demande de s'intéresser de près à la dynamique globale du parasitisme au sein de votre élevage, en prenant en compte les caractéristiques des parasites eux-mêmes, l'historique des parcelles, des animaux et la gestion globale du troupeau.

